

LEMBACH

Le manoir des Fleckenstein retrouve son lustre d'antan

Six années se sont écoulées depuis le début du titanesque chantier de rénovation du manoir dit « de Fleckenstein » à Lembach. La bâtisse a retrouvé une grande partie de son lustre d'antan, et les dernières finitions sont faites sous l'œil attentif de Denis Elbel, qui a racheté le bâtiment avec son épouse Marie-Louise et leur ami Jean-Paul Mayeux.

Ici, on pose les marches en pierres taillées tout spécialement, là, une bétonnière tourne encore... Autour du manoir de Fleckenstein à Lembach (en fait, celui du genre du dernier baron, Ignaz Vitzthum von Eggersberg - lire encadré), les artisans s'activent encore, mais le plus gros des travaux est fait, six ans après que la bâtisse a été rachetée par Denis et Marie-Louise Elbel, et leur ami Jean-Paul Mayeux. L'échafaudage a été enlevé fin juillet, révélant le visage rénové de la bâtisse.

Les trois propriétaires, ont tout eu à refaire (DNA du 6 février 2018) : la charpente, la toiture (un quart du bâtiment avait été détruit par un obus américain en 1945), l'échafaudage et la réparation d'une partie de la façade (pour laquelle une partie des travaux a été subventionnée par le programme « Patrimoines » du Ministère de la Culture, avec le soutien de la Drac du Grand Est) qui menaçait de s'écrouler suite à une erreur de conception remontant à la construction du bâtiment. Pour les fenêtres, remplacées à la va-vite après la Seconde Guerre mondiale, il a fallu trouver des solutions, alliant l'isolation d'un double vitrage spécial, aux détails du verre qui reprend les irrégularités des



Les travaux de la façade sont presque terminés : lors de la construction du bâtiment, pour préserver sa symétrie, une fausse fenêtre avait été peinte en trompe-l'oeil. Photo DNA/Léa SCHNEIDER

anciens carreaux - une réalisation née des expérimentations d'un artisan et du sens du détail de Denis Elbel.

Tous les éléments modernes sont cachés dans des armoires anciennes

Il a fallu trouver des solutions modernes à des problèmes anciens : pour le chauffage, un système spécial de pompe à chaleur a été mis en place, avec des petits « puits » dissimulés dans le jardin. Mais la chaufferie, seule pièce ajoutée au cours des travaux à l'édifice, est cachée loin des regards. « C'est le seul endroit où l'on est au XXI^e siècle », rit Denis Elbel au milieu des tuyaux et autres canalisations.

À l'intérieur, l'étage est déjà terminé : dans les couloirs, les colombages qui structurent le bâtiment (qu'on a préféré cacher, au moment de la construction, par un toit à la Mansard « plus moderne à l'épo-



Denis Elbel est propriétaire du manoir depuis 2015, avec son épouse Marie-Louise et son ami Jean-Paul Mayeux. Photo DNA/Léa SCHNEIDER

que ») ont été laissés apparents dans les couloirs. Si les chambres et le petit salon possèdent toutes les apparences d'une ancienne maison, jusqu'à la reprise des anciens motifs peints sur le mur, retrouvés pendant les travaux et recréés par la suite, ils ont aussi tout le confort moderne, caché, comme d'ailleurs dans la cuisine au sous-sol, dans d'anciennes armoires en bois.

C'est le rez-de-chaussée

(quoiqu'un peu surélevé par rapport au niveau du sol) qui est en cours de finition : la cuisine, où trône encore l'ancien four à pain, mais aussi le petit salon, agréable pièce à vivre où trône une immense armoire faite sur mesure, seul meuble d'origine dans la maison et dont les portes masquent habilement les pentes de la cheminée qui passe de l'autre côté du mur. En face, un papier peint panoramique fabriqué à Rixheim reprend une vue

Près de trois siècles d'histoire

Le « manoir de Fleckenstein » était, contrairement à ce que son nom laisse penser, plutôt celui du genre du dernier baron. En effet, Denis Elbel a profité des travaux pour mener une étude dendrochronologique (qui permet de dater très précisément un bâtiment d'après les cernes du bois qui le compose), qui a permis de conclure que les arbres, dont le bois a été utilisé encore vert pour construire la charpente du bâtiment, ont été abattus en 1737. Le manoir a donc été édifié par Ignatz Vitzthum von Eggersberg, genre du dernier baron de Fleckenstein, Henri-Jacques, décédé en 1720. « Après la Révolution, le bâtiment a été saisi, puisque le baron était aussi le percepteur local », explique Denis Elbel. Pillé, le manoir est vendu aux enchères et les documents qu'il renferme (avec peut-être parmi eux les plans originaux de l'édifice), brûlés. Mais dans un secteur aussi rural que Lembach, il s'avère difficile de trouver un acquéreur pour une telle demeure : c'est finalement le pasteur Jean Hoepffner, originaire de Hatten, qui le rachète et le paye sur 20 ans. Trois générations de pasteurs (son fils Jean et son petit-fils Théodore) se suivent ainsi. Théodore, nommé ailleurs, ne reviendra pas à Lembach : sa sœur, célibataire, y vit jusqu'en 1931. Ses neveux héritent de la propriété : sans y vivre, ils veillent à son entretien grâce à un concierge logé sur place pendant 50 ans, jusqu'en 1985. Alors que celui-ci était au front pendant la Seconde Guerre mondiale, les Allemands ont réquisitionné le bâtiment, et installé l'école dans le grand salon. Lors des combats, à la fin de la guerre, un obus est tombé sur la maison et en a détruit un quart - des éclats sont encore profondément fichés dans les poutres de la charpente. Après le conflit, le bâtiment a été réparé à la va-vite pour abriter les collègues de l'architecte Théo Berst, chargé de reconstruire le centre-ville, détruit pendant la guerre.

de ce même village datée de 1838. « On a fait travailler autant que possible des artisans locaux, avec des matières locales », fait valoir Denis Elbel.

Des visites guidées pour les journées du patrimoine

Le grand salon, lui, donne sur le grand jardin de la propriété, à côté d'une chambre d'amis au plancher marqué, récupéré « au musée Westercamp où il avait été entreposé », explique Denis Elbel, soucieux de l'historicité des moindres détails.

Pour ce chantier titanique - dont le propriétaire préfère taire le montant des travaux - il aura fallu de la patience, de la persévérance, mais aussi une fine connaissance de l'architecture

historique - un profil qui colle à celui de Denis Elbel, par ailleurs vice-président de l'association pour la sauvegarde de la maison alsacienne (ASMA). « Si je n'avais pas été ingénieur avant, je n'aurais jamais osé me lancer là-dedans », tempère-t-il, puisqu'il a aussi fallu gérer les problèmes techniques qui se sont posés pendant le chantier.

Le manoir, inscrit à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques, a donc presque repris vie entièrement. S'il n'envisage pas de le louer, Denis Elbel n'exclut pas d'y accueillir « des tournages ». Ce qui est déjà certain, c'est qu'il a prévu de l'ouvrir pour des visites guidées à l'occasion des journées du patrimoine, le 19 septembre.

Léa SCHNEIDER